



# Projet d'animation

## « Le pouvoir du son »



« Pour écouter, il faut penser. »

Orson Welles

## **Introduction**

Les évolutions technologiques ont permis à l'image d'acquiescer de plus en plus de force. Télévision, cinéma, vidéo, ordinateur ou simples photos, nous vivons dans un monde d'images et les enfants d'aujourd'hui ne peuvent plus s'en passer.

Omniprésente, elle est, aujourd'hui, considérée comme la représentation de la réalité et la seule capable de tout dire. Dans ces conditions, pourquoi s'encombrer encore du son ?

Pourtant, jusqu'à l'apparition de la télévision dans les années 1950, le son était prépondérant. A cette époque, la radio était le média de prédilection et se « regardait ».

Le professeur Frédéric Antoine dans une carte blanche « Pour une radio que l'on regarde » définit le son comme « une image de la réalité, un reflet, un indice du réel dont l'imagination de chacun était chargée de combler les vides et les lacunes ». La radio offrait à chacun « le libre choix de bâtir son propre système de représentation à partir des seuls indices auditifs : la richesse du décor sonore, le timbre et la chaleur d'une voix, les interventions de tiers, les commentaires fournis par le narrateur ». La télévision a remis au placard cette extraordinaire richesse de la radio.

Le reportage radio est devenu quasi inexistant et se réduit aujourd'hui aux seules interviews.

Les micros ne sortent plus. La radio se contente souvent de récupérer le son de la télévision.

La vie a déserté nos postes de radio.

Toujours dans le même article, Frédéric Antoine parle encore de la radio : « Médium populaire, la radio se doit de raconter des histoires, vraies ou de fiction. Ces récits retiendront toujours l'oreille d'écoutants attentifs. Pour s'en rendre compte, il suffit de mesurer le calme qui règne dans la voiture familiale dès que commence sur les ondes (ou sur le lecteur de CD) un récit ou une évocation sonore ... alors que quelques instants auparavant, on se disputait comme des chiffonniers sur la banquette arrière. »

Le son conserve une place importante dans l'audiovisuel mais sa valeur ajoutée profite aujourd'hui à l'image. Le son à peine entendu est oublié mais s'il est mauvais, il se remarque.

Comme le livre, la force du son est mentale. Mais s'il est propice à l'évasion, il est aussi capable de manipulation. Sa fugacité le rend plus insidieux.

On n'échappe pas au son. Sa puissance est discrète, négligée mais terriblement réelle.

**Et si les jeunes oreilles découvraient ses vertus ?**

**C'est l'objectif de ce projet :**

**Leur apprendre la différence entre écouter et entendre,**

**Leur (ré)apprendre à rêver, à fabriquer leurs propres images à partir du son**

**Et découvrir tout son pouvoir.**

## **L'atelier**

Il s'est déroulé durant les grandes vacances avec des enfants âgés de 10 à 12 ans.

N'étant pas spécialiste de l'image, j'ai choisi de travailler avec des photos.

J'en ai choisi 2 types : des paysages et des portraits.

Chacune des photos a été « habillée » par 2 musiques suggérant chacune une atmosphère diamétralement opposée.

Le choix de la musique était délibéré. Sa dimension affective permettait, en faisant appel à l'imagination des enfants, d'apporter une dimension plus ludique à l'atelier.

L'atelier a duré 1h30 au cours de laquelle j'ai travaillé un paysage et un portrait.

L'enregistrement s'est déroulé dans une classe d'école. Le son n'étant pas d'excellente qualité, je limiterai l'écoute à une seule séquence.

## **Evaluation**

L'évaluation est globalement positive. Les enfants ont raconté des histoires différentes en fonction des musiques. Ils ont pris conscience que « le son » a influencé leur vision de l'image.

## **Forces et faiblesses**

L'atelier a atteint son but en offrant une activité ludique et pertinente dans un laps de temps limité (30 à 45 minutes). Il n'est cependant qu'une ébauche de ce qu'il devrait être.

La bande son est trop pauvre et doit être enrichie notamment avec des bruitages.

Cet apport permettrait d'analyser de manière plus approfondie l'impact du son sur la perception.

L'identification et l'analyse des ajouts sonores présentent deux avantages :

- Identifier et associer les sons aux émotions ressenties
- Prendre conscience de la différence entre entendre et écouter (apprendre à fermer les yeux pour mieux écouter)

**Entendre** est une attitude passive qui ne nécessite pas d'effort. On entend les bruits de la rue ou le chant des oiseaux.

**Écouter** est une action volontaire. On écoute quelque chose qu'on veut percevoir. Le chant du rossignol par exemple.

## **Prolongements**

Cet atelier d'analyse devrait se prolonger par un atelier pratique de type :

- fabrication d'ambiances et de bruitages avec les moyens du bord.
- exploration de la ville sous forme de jeu de piste sonore.
- Écoute de sons peu identifiables qui nécessitent l'apport d'autres sens (goût, odorat, ...)

- Découverte du montage audio et des manipulations possibles (procédés techniques, modification du propos, ...)

D'autres ateliers d'analyse du son peuvent également être proposés :

- l'analyse de bandes-son de films célèbres :
  - l'attente du train dans « Il était une fois dans l'Ouest » de Sergio Leone où l'amplification de petits bruits insignifiants (éolienne, mouche, ...) exacerbe la notion de silence
  - l'enfant sur son petit vélo dans « Shining » de Stanley Kubrik
- l'analyse de spots publicitaires et des procédés utilisés pour « accrocher » les jeunes, ...

### Conclusion

*« L'œil se contente de recevoir, l'oreille doit réinventer. »*

Cette citation de Roland Thibaud, professeur à l'Ihecs, est la meilleure conclusion à cette courte présentation. Elle résume tout l'intérêt qu'il y a à redonner au son la place qu'il mérite auprès des plus jeunes. L'une de ses principales qualités qui le différencie de l'image est de rendre l'auditeur actif en faisant travailler son imagination et en aiguisant son sens auditif.

L'image, elle, donne à voir une réalité que l'enfant reçoit comme telle. Elle ne demande aucun effort d'imagination dont l'enfant a pourtant besoin pour bien grandir.

L'irréel qu'il construit le rassure, lui permet de s'évader et d'appréhender la réalité à son rythme en construisant son propre monde.

C'est ce que j'ai tenté de faire avec les participants à l'atelier « Le pouvoir du son » que j'ai animé. Je pense y être arrivée très modestement.

Merci de votre attention.